

LIGNÉES
DE L'OMBRE

DU MÊME AUTEUR

ANIMAE

T. I, *L'Esprit de Lou*, 2012

T. II, *La Trace du coyote*, 2013

T. III, *Le Cauchemar du chien*, 2013

T. IV, *Le Rire de la hyène*, 2014

SCORPI

T. I, *Ceux qui marchent dans les ombres*, 2016

T. II, *Ceux qui vivent cachés*, 2016

T. III, *Ceux qui tombent les masques*, 2016

Aurora, 2017

Magda, 2018

SIGNÉ SIXTINE

T. I, *Derrière les étoiles*, 2018

T. II, *Les Échos de l'au-delà*, 2019

T. III, *Le Festival de l'Apocalypse*, 2019

VIVEPIERRE

T. I, *Celle qui commande aux statues*, 2020

T. II, *Celle qui libère les captifs*, 2021

T. III, *Celle qui défend l'Atlantide*, 2021

LIGNÉES DE L'OMBRE

T. I, *Ceux qui protègent les fées*, 2022

T.II, *Ceux qui dévorent la magie*, 2023

T.III, *Ceux qui font tomber les rois*, 2023

Roxane DAMBRE

LIGNÉES DE L'OMBRE



CEUX QUI DÉVORENT LA MAGIE



© Roxane Dambre, 2023 – Tous droits réservés

Ce livre, ou quelque partie de ce livre, ne peut être reproduit, adapté ou traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Ce livre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Roxane Dambre
49130 Les Ponts de Cé
www.roxanedambre.com

Couverture : Eunkyung Art
Crédits images : ©Depositphotos

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN 979-10-359-6556-3

PRÉCÉDEMMENT...

À vingt-cinq ans, Mahaut Carlier, la jeune et talentueuse cheffe du restaurant Les Bulles d'Épernay, s'est retrouvée engagée bien malgré elle dans un conflit surnaturel. Pour sauver Laurette, une petite fée grièvement blessée par un Chasseur de créatures, elle a dû plonger à corps perdu dans le monde de la magie. Ce qui a impliqué notamment le cambriolage d'un manoir avec la complicité d'Élias, son nouveau – et très séduisant – commis. Or, Élias s'est ensuite avéré être un Scorpi, un être doté de pouvoirs extraordinaires, issu d'une prestigieuse famille de tueurs à gages, protecteur de créatures magiques... et propriétaire du manoir cambriolé, fort amusé de voler dans sa propre maison.

Les choses se sont encore compliquées lorsqu'elle a découvert que le Chasseur qui cherchait à éliminer Laurette n'était autre que Siegfried Schmidt, le vigile des Bulles. Et celui-ci n'a pas tardé non plus à comprendre le rôle de Mahaut dans cette affaire. Pour tenter de la tuer, il n'a reculé devant aucune bassesse, incluant le kidnapping de Zoé, la meilleure amie de la jeune femme. Leur violent affrontement s'est conclu par la destruction quasi totale des Bulles et la mort de Siegfried.

Suite à cela, Mahaut, Zoé et Laurette sont hébergées par les Scorpi.

Car tous savent que les Chasseurs n'en resteront pas là.

Et ils sont prêts à leur faire face.

1.

REPRISE DU SERVICE !

Les muscles tendus et la concentration au maximum, je retenais mon souffle. À mes côtés, Élias faisait de même. — Prêts ? s'enquit Zoé, son téléphone à la main.

Je hochai la tête sans la regarder, les yeux fixés sur mon poste de travail devant moi.

— Trois, deux, un, go !

Je bondis sur le rôti cru qui me faisait face, tirai la ficelle alimentaire et entamai de ficeler le tout avec énergie. La viande dansait littéralement entre mes doigts.

— Stop ! m'écriai-je en levant les bras.

— Stop ! répéta Zoé, hilare. Et sans surprise, notre gagnante est Mahaut, avec douze secondes et trois centièmes !

— Rhaaaaaa... s'exclama Élias qui finissait son dernier nœud. J'y étais presque !

Je reportai mon attention sur sa planche à découper. En effet, il ne lui aurait fallu qu'un instant de plus et le travail était parfait.

— Joli, appréciai-je donc, enchantée. Tu progresses à une vitesse impressionnante. Ton rôti est digne d'un trois étoiles.

Il me retourna un sourire roublard.

— Je suis sûr que mes clients le verront comme ça aussi.

Hum. Certes.

— Et moi, Tatïe Mahaut ? demanda une petite voix. Je mérite combien d'étoiles ?

Je relevai la tête. De l'autre côté du plan de travail, Séléné et Noah me dévisageaient de leurs grands yeux bleus pleins d'espoir, les mains encore serrées sur la viande crue. Je fis le tour pour voir de plus près. Ils n'avaient fini ni l'un ni l'autre, mais pour des enfants de huit ans, c'était remarquable.

— C'est un très bon début, appréciai-je. Séléné, tes nœuds sont un peu trop lâches. Regarde, je peux glisser un doigt dessous. Pour un rôti, ce n'est pas grave, mais si c'est un humain, il risque de réussir à se sauver.

— Je vais serrer mieux ! s'exclama la fillette. Et je serai une super ficelleuse d'humains !

— Et moi ? réclama Noah.

Je lui adressai un sourire amusé.

— Dis donc, jeune truand, tu pensais que je n'allais pas voir que tu as fait un nœud simple au lieu d'un double, pour bloquer la bride au départ ?

Le petit garçon ouvrit grand la bouche, puis la referma, penaud.

— Non ? tenta-t-il.

Dans mon dos, Zoé éclata de rire.

— Et si ta cible s'échappait à cause de ça ? m'enquis-je avec une sévérité feinte.

Noah pencha la tête sur le côté, soudain songeur.

— Peut-être qu'il faudrait que je la tue avant de la ficeler ? suggéra-t-il. Ou alors, encore mieux : moi, je la tiens, et Séléné fait les nœuds !

— OK ! s'exclama celle-ci, aux anges. Comme ça, je pourrai bien serrer !

Je souris discrètement. Voilà qui ne m'étonnait guère de ces deux-là. Je n'eus cependant pas le temps de répondre. La porte de la cuisine s'ouvrit et une femme blonde d'une quarantaine d'années au regard doux entra.

— Bonjour Charlotte, la saluai-je.

— Bonjour tout le monde ! lança-t-elle gaiement. Alors, les jumeaux ? Ça avance, ces leçons de cuisine avec Tatie Mahaut ?

— Maman ! Viens voir ! On a ficelé des rôtis !

Les enfants dégringolèrent de leurs marchepieds pour montrer le fruit de leur travail à Charlotte.

— Magnifique ! s'extasia-t-elle. Retirez vos tabliers et filez vous laver les mains, on s'arrête là pour aujourd'hui. Il va être l'heure de partir pour Tatie Mahaut.

Ils s'exécutèrent.

— Merci, souffla Charlotte en me rejoignant. Si tu savais comme je suis contente qu'ils se découvrent une passion pour la cuisine au lieu de passer leur temps à vouloir tuer des gens !

Hum. Certes.

Je n'allais pas vendre la mèche, l'apprentissage des jumeaux était ma seule garantie d'accès aux cuisines du manoir Scorpi ! Après mon arrivée, j'avais presque supplié pour avoir le droit d'entrer ici, car mitonner des petits plats me manquait. Le restaurant où j'officiais comme cheffe était fermé et mon appartement était en pleine rénovation suite à sa destruction par Siegfried. Je n'avais donc pas d'autre option que les cuisines tenues par la terrible Nicolette. Mais je m'étais heurtée à un mur. Même Laurette n'avait pas réussi à plaider ma cause. Entre les couteaux qui volaient de partout et les jets de flammes qui traversaient la pièce de façon intempestive, il

était interdit pour quiconque – en dehors des fées – d'entrer dans cet enfer.

Jusqu'à ce qu'au cours d'une conversation, Séléné, la petite princesse Scorpi, me demande de l'initier aux différentes techniques de découpe et de cuisson « pour assurer dans son futur métier ». Dans l'heure suivante, Nicolette avait fait débarrasser un des garde-manger attenants aux cuisines – le plus modeste, mais dans lequel aurait tenu trois fois la chambre que je partageais avec Élias – et les lutins m'y avaient installé fours, feux, plans de travail, vaisselle, outils et caissons de rangements flambant neufs en moins d'un après-midi. Ils avaient même percé une seconde porte menant directement au couloir pour que nous puissions accéder à la pièce sans avoir besoin de traverser les cuisines. Le moins que l'on pouvait dire, c'était que les habitants de la maison s'impliquaient à fond dans l'apprentissage des jumeaux !

Je donnais donc des « cours de cuisine » certains matins aux deux enfants. Et j'avais le droit de rester dans cet incroyable garde-manger aménagé. Bien sûr, je tombais de temps en temps sur des objets insolites, comme une hache ou un fouet – un vrai fouet en cuir, pas l'ustensile en métal – mais je faisais semblant de trouver cela normal et tout se passait à merveille.

Face à nous, Élias et Zoé réunissaient les rôtis dans un plat. Si le premier affichait l'expression innocente qu'il adoptait dès que Charlotte était dans les parages, la seconde se mordait les lèvres pour ne pas rire. Vite, une diversion...

— Nicolette ? appelai-je. On a terminé !

Un épouvantable fracas de casseroles retentit et la porte qui menait aux cuisines s'ouvrit d'un coup. Une silhouette monstrueuse apparut dans l'encadrement. Aussi haute que large, Nicolette entra d'un pas lourd. Comme d'habitude, ses épaisses nattes blondes lui

tombaient jusqu'aux hanches et ses yeux violets fendus à la verticale comme ceux d'un chat détaillèrent les rôtis.

— Pas besoin de demander qui a fait lequel, marmonna-t-elle. Il va falloir encore quelques leçons, mademoiselle Mahaut.

— C'est prévu, approuvai-je.

Elle esquaissa son sourire d'ogresse, pas dupe pour deux sous.

— Je m'en doute, mademoiselle, je m'en doute.

Elle repartit dans l'autre sens, le plat de rôtis entre les mains. La porte claqua si fort derrière elle que les murs tremblèrent.

— Quelle énergie, aujourd'hui ! s'ébahit Zoé. Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Elle s'inquiète pour vous, répondit une petite voix.

Nous levâmes les yeux.

Près d'un réfrigérateur, une créature verte d'une dizaine de centimètres voletait sans s'approcher. Elle nous adressa un large sourire.

— Mais elle ne l'avouera jamais, ajouta-t-elle.

— Laurette ! m'exclamai-je, enchantée. Tu étais là ?

— Oui. Mais je reste loin de vous pour ne pas vous mettre plein de poussière dessus vu que c'est... le grand jour.

Zoé et moi échangeâmes un regard et notre bonne humeur s'évapora.

Nous avions beau tout faire pour penser à autre chose, en ce vendredi de mi-septembre, après deux mois de travaux, les Bulles d'Épernay allaient enfin rouvrir. Et cet endroit serait bien évidemment le premier inspecté par les Chasseurs lorsqu'ils décideraient d'enquêter sur le meurtre de Siegfried. Nous ignorions si ce dernier avait eu l'occasion de révéler aux autres qu'il me soupçonnait d'être une fée avant de mourir. Les Scorpi disaient que non, sans quoi ils auraient déjà débarqué avec une armée complète. Je ne pouvais que me fier à leur jugement.

— Ça va aller pour vous deux ? demanda Charlotte avec compassion. Vous savez que si vous voulez, vous pouvez rester ici. Au moins le temps que Daniel rentre de son rendez-vous à Paris.

Je fronçai le nez, contrariée. De tous les jours possibles, il avait fallu que l'inspecteur Daniel Balard de l'hypercriminalité, le seul être de ce manoir qui aurait pu nous accompagner pour assurer notre sécurité grâce à sa nature humaine, soit convoqué aujourd'hui par sa hiérarchie toutes affaires cessantes. Les jumeaux, Élias, Adam et même leur père Lazare avaient gentiment proposé d'aller assassiner la hiérarchie en question. Ce que nous avions dû refuser. Faire tuer un ministre, ça ne se faisait pas.

— Non, marmonnai-je, l'estomac noué. Il faut qu'on y aille malgré tout. Ça serait encore plus suspect si on manquait à l'appel.

— C'est clair, approuva Zoé d'une voix blanche en finissant de plier les tabliers des jumeaux. Et puis on ne va pas lâcher Bettina un jour comme aujourd'hui.

Elle avait raison. Notre patronne Bettina Debré nous avait tenues informées de l'avancée des travaux avec une belle régularité, mais en réalité, elle n'en aurait pas eu besoin. Les meurtres n'étaient pas monnaie courante à Épernay, alors les Bulles étaient devenues « le » restaurant de la ville devant lequel se photographier pour poster sur les réseaux sociaux. Les gens étaient vraiment bizarres... Quoi qu'il en soit, la date de réouverture tournait depuis plusieurs jours et vu l'enthousiasme des habitants de la région, Chasseurs ou pas, nous n'allions pas beaucoup nous reposer.

Élias s'approcha de moi et m'enlaça pour poser son front contre le mien.

— Je ne serai pas loin, murmura-t-il. Même si Daniel ne peut pas être là, moi, je vous surveillerai toute la journée. Alors concentre-toi sur ton travail et ne t'inquiète pas des Chasseurs.

J'acquiesçai sans oser lui avouer qu'il allait me manquer. Je m'étais habituée à sa présence bien plus que je ne l'aurais cru possible, ces deux derniers mois. La porte de la cuisine – celle qui menait au couloir – s'ouvrit soudain à la volée.

— Mademoiselle !

Myosotis jaillit dans la pièce, aussi sublime que d'ordinaire dans une robe en mousseline vert pâle qui dévoilait ses jambes interminables. Elle repoussa Élias avec une force insoupçonnable pour quiconque ne l'avait jamais vue sous sa véritable apparence et se jeta à mon cou, en larmes. Je vacillai et me retins de justesse au plan de travail.

— Vous allez vraiment y aller, mademoiselle !

— Euh... oui, marmonnai-je, un peu surprise par le changement de partenaire.

— Dans cette tenue, en plus ! Oh, mademoiselle, c'est horrible ! Ça ne vous met tellement pas en valeur !

Je fronçai le nez. C'était ça, son problème ? Ma tenue ?

— Évidemment que c'est mon problème ! gémit-elle sans me lâcher. Je suis votre nymphe de compagnie préférée ! Il en va de ma réputation !

Certes.

— Je ne peux pas porter les vêtements que tu m'as cousus, Myosotis, soupirai-je, blasée. Tu sais très bien que les Chasseurs les identifieraient en trois secondes.

Elle renifla d'un air malheureux.

— Je sais, mademoiselle. Vous devez être tellement triste de porter ces affreux vêtements humains !

Je lui retournai un regard désabusé. Elle savait très bien que non. Elle se redressa en levant le menton, outrée.

— Eh bien vous devriez !

Derrière moi, Zoé pouffa de rire. Bon, au moins, la nymphe avait réussi à nous détendre. Et moi, je m'étais parfaitement habituée au fait qu'elle lise dans mes pensées et qu'elle y réponde du tac au tac. C'était même assez marrant.

— Laurette ? m'enquis-je à l'intention de mon amie miniature. Rassure-moi, les larmes de nymphe sont des larmes normales, pas des trucs magiques comme ta poussière de fée qui risquent de me trahir ?

— Pas de truc magique, que de l'eau et du sel ! affirma gaiement la petite fée perchée sur le réfrigérateur. Tu veux que je lui jette un sortilège de bonheur pour qu'elle ne soit pas triste pendant que tu n'es pas là ?

Un sourire carnassier releva le coin de mes lèvres et je reportai mon regard sur la nymphe.

— Quoi ? se récria celle-ci, horrifiée. Mademoiselle, vous n'allez pas accepter !

— Ça dépend, dis-je négligemment. Tu es vraiment malheureuse ou pas ?

Myosotis s'empessa d'essuyer son visage humide.

— Je vais supporter ça de mon mieux, assura-t-elle.

Magnifique !

Je me tournai vers Zoé, hilare.

— Allons-y.

J'adressai un dernier coup d'œil à Élias. L'intensité de son regard sur moi me fit frissonner. Oui, il veillerait sur nous de loin, je n'en doutais pas. Nous quittâmes la pièce.

— Vous avez raison, monsieur Élias, entendis-je déclarer Myosotis. Elle fera une princesse Scorpi exceptionnelle.

— Je sais, répondit tranquillement Élias. Mais dis-moi, Myosotis, je n'ai pas rêvé ? Tu m'as poussé ?

— Comment ? Moi, monsieur ? Je ne crois pas...

— Si, si. Quand tu as pris ma place dans les bras de Mahaut.

— Ah ? Vraiment ?

La porte se referma derrière nous et le silence tomba sur le couloir. Domage, j'étais sûre que la suite m'aurait fait rire. Un courant d'air froid me saisit soudain. Je plissai les paupières. Cette sensation-là, je la connaissais désormais par cœur. C'était un remous des ombres signalant l'arrivée d'un Scorpi. Or, je venais de quitter Élias. Donc...

— Attaque-surprise ! rugit une voix féminine.

Mon sang ne fit qu'un tour alors qu'une tornade de glace jaillissait de nulle part.

— Les bras ! m'exclamai-je.

Mes avant-bras se recouvrirent d'une plaque d'or en une fraction de seconde. La glace se fracassa sur eux. Je soufflai sous le choc et me campai solidement sur mes jambes. « Elle » n'allait pas s'arrêter là !

— Encore ! s'écria d'ailleurs la voix.

Une longue silhouette se jeta sur moi et effectua une pirouette pour lancer son pied vers mon ventre. Sans réfléchir, je me ramassai sur moi-même alors que l'armure se déployait autour de moi. Le coup m'envoya rouler par terre, mais je ne sentis rien et l'armure me fit tourner pour me remettre debout. Du coin de l'œil, je vis Zoé s'écarter précipitamment. Parfait. Je bondis sur le mur le plus proche et y pris appui pour me propulser de toutes mes forces vers mon assaillante. Celle-ci laissa échapper une exclamation de joie en m'évitant à la dernière seconde.

— Bien ! Plus vite !

J'enchaînai une série d'attaques qu'elle para sans avoir l'air en difficulté. Entre deux reflets d'or et de glace, j'aperçus son long visage

fin, surmonté par un chignon blond orné de fils d'argent, signe de sa cinquantaine bien avancée. Julia Lesath, l'épouse de Lazare, la belle-mère d'Élias.

— Tu te déconcentres, protesta-t-elle. Un peu de vigueur, que diable !

Elle fonça sur moi. Je croisai les bras juste à temps pour encaisser son coup de poing, mais j'en eus le souffle coupé.

— Riposte, ordonna-t-elle.

Elle n'allait pas être déçue ! Je me précipitai vers un des guéridons qui décoraient le couloir, le soulevai comme s'il ne pesait rien – un beau guéridon en bois massif, pourtant – et le projetai sur la femme. Celle-ci le pulvérisa d'un geste de la main. Avec la vitesse surnaturelle de l'armure, je me propulsai au milieu des débris qui repartaient dans l'autre sens et lançai mon poing droit vers sa tête. Elle bougea avec une rapidité aussi stupéfiante que la mienne et je m'écrasai dans le mur d'en face. Rhaaaa ! Encore raté !

— Bravo, déclara-t-elle alors que je m'extirpais du mur où s'imprimait désormais mon empreinte. Comme ça, je suis rassurée, vous pouvez y aller.

Étonnée, la respiration courte, je me tournai vers elle. Debout au milieu des débris de glace, de meubles et de plâtre, vêtue d'une robe de soirée tout à fait inappropriée pour la situation mais habituelle chez elle, elle me contemplait d'un air fier, les poings sur les hanches. Son chignon s'était défait et ses longs cheveux cascaient le long de son visage mince. J'en restai stupéfaite. Puis la joie envahit ma poitrine. Je l'avais touchée ? C'était la première fois en deux mois d'entraînement ! Car Julia Lesath avait décidé de s'occuper de ma formation avant de me renvoyer sur le terrain avec les Chasseurs. Et elle prenait ça très au sérieux. À sa façon.

— J'ai toujours rêvé d'avoir une fille à qui je pourrais apprendre le combat, soupira-t-elle. J'aurais été si fière de la voir tuer des Chasseurs. Tâche de ne pas mourir, Mahaut.

Elle tourna les talons et s'arrêta devant Zoé qui attendait un peu plus loin, à l'abri d'un renforcement dans le mur.

— Joli réflexe, Zoé, ajouta-t-elle. Tu as bien retenu tout ce que je t'ai expliqué, à toi aussi ?

— Les cent leçons pour assassiner un homme sans avoir besoin de la force ? sourit celle-ci. Je crois pouvoir en appliquer une bonne moitié, oui.

— Cela devrait suffire.

Elle s'éloigna, la tête haute, et disparut au coin du couloir. Mouais. À sa façon, définitivement. Je n'osais pas encore poser de questions, mais à force de grappiller des informations à gauche et à droite, je savais que Julia était la seconde épouse de Lazare Lesath, alors que la première, Florence, la mère d'Élias et Adam, était décédée. Pour ce que j'en avais saisi, la cohabitation n'avait pas été aisée au départ, Julia étant la fille des Draconis, une lignée de l'ombre rivale des Scorpi. Pas franchement un mariage d'amour, quoi. Pas côté Lazare, en tout cas.

Mais côté Julia... La façon dont elle regardait Lazare quand il avait le dos tourné ne laissait guère de doute. Mais le savait-il ? Et cela avait-il toujours été le cas ?

Quant à Élias, j'avais fini par comprendre qu'elle l'avait plus ou moins élevé comme s'il était son fils. Sauf que chez les Draconis, l'éducation des enfants passait par des pratiques barbares et de la maltraitance. C'était elle qui avait infligé à Élias les cicatrices qui parcouraient le haut de son corps. Mais celui-ci ne semblait pas lui en tenir rigueur. Elle l'avait entraîné, lui aussi. À sa façon. Et j'étais sûre que ses dernières phrases à mon égard étaient le mieux qu'elle

puisse faire pour me signifier qu'elle tenait à moi. Je ne pus empêcher mon cœur de se gonfler de compassion. Elle n'avait pas eu une vie facile...

Zoé s'approcha.

— Ça va ? s'enquit-elle.

Je revins aussitôt au présent.

— Ouai, répondis-je en contemplant mon empreinte dans le mur. J'espère que Firmin ne sera pas trop fâché.

Mon amie laissa échapper un rire.

— Tu as raison de t'inquiéter ! Les gens qui prétendent que les créatures de l'ombre sont les plus dangereuses des êtres magiques n'ont jamais vu un lutin en colère !

— Un lutin majordome, en plus, renchéris-je en roulant des yeux. Très fier de la tenue de sa demeure.

— Qu'est-ce qu'on va s'ennuyer, quand on sera de retour chez nous !

Je pouffai. Elle n'avait pas tort.

— Tu peux reprendre ta forme normale, déclarai-je à l'intention de l'armure. Je pense qu'elle ne reviendra pas.

Les plaques d'or commencèrent aussitôt à rétrécir et se réduisirent vite à un bracelet fin et ouvragé autour de mon poignet. Je le contemplai avec affection. Je m'y étais attachée, à cette précieuse armure offerte par Laurette. Lorsque nous étions venues habiter au manoir, j'avais voulu rendre ce bijou incroyable à la fée, mais elle avait refusé. D'après elle, j'en aurais encore besoin. D'abord perplexe, je l'avais donc conservé, puis l'entraînement avec Julia avait démarré. Et il m'avait bien fallu l'admettre, sans cette armure, je serais morte au moins vingt fois par semaine !

— Peut-être que tu vas être un peu trop visible pour là où on va, notai-je à regret. Tu crois que tu pourrais être un bracelet de cheville ?

La chaîne s'élargit aussitôt. Je la retirai de mon poignet et me baissai pour y glisser mon pied. Elle se resserra et se tortilla pour aller se lover sous ma chaussette. Je souris, même si le cœur n'y était pas. Elle était vraiment adorable. Et ça me réconfortait de la savoir avec nous. La gorge serrée, je consultai mon téléphone portable. Cette fois, c'était l'heure.

— Bon... murmurai-je.

— Ouai, répondit Zoé sur le même ton. C'est parti. Chasseurs, nous revoilà.

2.

UNE RÉOUVERTURE ATOMIQUE

La devanture des Bulles brillait de mille feux sous le soleil matinal de ce début d'automne. Bettina avait profité des travaux pour faire refaire une enseigne ultra moderne, avec les contours d'une bouteille de champagne en argent dont s'échappaient des bulles d'or. De jolis rideaux en velours mauve encadraient la vitrine et l'intérieur paraissait plus chic que jamais, avec des fauteuils élégants disposés autour de tables au style épuré. La décoratrice avait accompli un travail remarquable, tout respirait le charme et la fraîcheur.

— C'est hyper réussi, commenta Zoé en sortant de sa propre voiture, garée près de la mienne.

J'acquiesçai sans vraiment y penser et resserrai frileusement ma veste autour de moi pour scruter les alentours. Un seul autre véhicule occupait le parking des Bulles, celui de Bettina. Dans la rue derrière nous, la circulation grondait avec l'énergie des heures de pointe et les piétons marchaient d'un pas pressé. Personne ne semblait nous prêter attention. Mon cœur battait pourtant un peu trop fort, comme si les acolytes de Siegfried pouvaient jaillir de partout. Notre ancien vigile les avait-il prévenus qu'il me soupçonnait d'être

une fée ? Si oui, j'étais mal barrée. Même avec une armure dissimulée sous ma chaussette.

Devant nous, la grille était relevée et la porte ouverte.

— On y va ? chuchota Zoé.

Je me repris.

— Oui.

Nous avançâmes et entrâmes dans l'établissement. Le ficus derrière lequel se cachait Siegfried d'ordinaire avait disparu, remplacé par une fontaine au design gracieux. Zoé avait raison, c'était vraiment réussi. Si je n'avais pas été si nerveuse, j'aurais apprécié la transformation à sa juste valeur.

— Bettina ? appelai-je d'un ton prudent.

Un bruit au fond de la salle résonna et Bettina sortit de son bureau, aussi élégante qu'à son habitude avec son chignon et sa robe longue.

— Vous voilà ! s'exclama-t-elle avec chaleur. Les filles, quel plaisir de vous revoir !

Elle nous rejoignit de son petit pas enthousiaste coutumier et nous embrassa sur les deux joues, le regard brillant d'émotion.

— Alors ? nous pressa-t-elle. Qu'en pensez-vous ?

— J'adore, répondis-je en toute sincérité. J'ai l'impression d'être dans une de ces émissions de déco avec le « avant-après ».

— Oui, c'est magnifique, Bettina, ajouta Zoé. J'étais déjà fière de bosser dans un restaurant aussi chic que les Bulles, mais là, mes copines n'ont pas fini de m'entendre me la raconter.

Bettina gloussa de plaisir.

— Bon, bien sûr, la cuisine est toujours la même, déclara-t-elle en nous entraînant vers le fond de la salle, mais j'ai fait changer les casiers du vestiaire puisqu'ils ne fermaient plus.

Oui, car Siegfried en avait arraché toutes les portes, histoire de voir ce que j'aurais pu cacher à l'intérieur... Je réprimai au mieux une grimace de culpabilité et Bettina nous conduisit dans la chambre froide.

— Pour aujourd'hui, j'ai acheté ce que tu m'avais demandé, Mahaut. De quoi préparer des filets de saumon grillé sauce champagne et des petites côtelettes d'agneau premier choix. Tu as raison, miser sur le classique pour une réouverture, c'est plus sûr.

— Parfait ! m'exclamai-je en retrouvant mon enthousiasme. Et il y a bien les herbes fraîches, les fruits, le lait de coco, les patates, les crevettes pour les entrées, les...

Je poursuivis mon inspection des étagères, ravie.

— Combien a-t-on de réservations pour midi ? entendis-je Zoé demander.

— Eh bien... Aucune, avoua notre patronne. Mais peut-être que les gens n'ont pas osé téléphoner en se disant que nous n'avions pas encore rouvert ?

J'approuvai tout en vérifiant les côtelettes d'agneau d'un œil expert. Avant la fermeture, le carnet des réservations était plein sur trois mois, alors maintenant que les Bulles étaient à l'honneur sur les réseaux...

Un tintement retentit.

— Tata ? appela la voix familière de Gabrielle. Mahaut ? Zoé ?

— On est là ! s'exclama Bettina en ressortant de la chambre froide.

Les pas légers de mon apprentie résonnèrent dans la cuisine et sa tête brune apparut dans l'ouverture.

— Coucou tout le monde ! s'écria-t-elle joyeusement. Ça faisait longtemps, c'est trop cool de vous revoir ! Vous allez bien ? Moi, je suis au taquet ! Vous ne pouvez pas imaginer comment c'était

trop l'enfer dans le stage de secours où j'étais en attendant de revenir ici !

— Ah bon ? m'étonnai-je.

— Mais grave ! J'étais obligée de... de...

Elle s'interrompit, soudain hésitante. Je haussai un sourcil. Elle était obligée d'arriver à l'heure et de bosser, hein ?

— Bref, je suis super contente qu'on rouvre enfin ! éluda-t-elle avec un immense sourire. J'ai même repassé mon uniforme pour être belle sur les photos que les gens vont prendre de nous ! Je vais me changer !

Elle fila vers les vestiaires. Une moue narquoise m'échappa. Voilà qui ne m'étonnait pas d'elle. Mais elle avait raison, nous avions intérêt à être parfaites et il n'était plus temps de traîner. Je remontai mes manches. Au boulot !

Trois heures plus tard, notre enthousiasme était retombé. Effondrée, je contemplais une salle désespérément vide. Midi et demi était passé, et rien. Personne ne franchissait la porte du restaurant. Pourtant, il y avait un monde fou sur le trottoir ! Les gens s'arrêtaient et prenaient des photos en pagaille avant de repartir, un immense sourire aux lèvres. Un coup d'œil sur les réseaux sociaux m'avait achevée. Des posts fleurissaient pour montrer le « resto maudit », assortis de commentaires du style « pas sûr que j'aille y manger, j'ai trop peur de me faire trucher, ha ha ha ! ». Les gens étaient vraiment idiots ! La culpabilité me vrillait l'estomac. Tout était de ma faute. Mais comment aurais-je pu faire différemment ? Et que pouvais-je faire maintenant ? Il suffirait probablement d'un ou deux convives pour convaincre les autres d'entrer ! Mais qui aurait le cran d'entrer, avec tous ces crétins qui mitraillaient la salle avec leurs smartphones ? Je me mordillai les lèvres, désespérée.

Devais-je appeler Élias pour lui raconter ? Mais que pourrait-il y faire ? Ce n'était pas comme si lui ou les habitants du manoir pouvaient venir déjeuner en toute impunité ! Entre l'arrivée potentielle d'un Geistjäger et les photos qui se retrouveraient sur le Net...

Derrière moi, les sauces frémissaient dans leurs casseroles, les entrées de crevettes croustillantes à la coriandre fraîche n'attendaient plus qu'un bain de friture pour être servies avec une petite mayonnaise champagne ail noir, viandes et poissons marinaient dans leur base de champagne respective, et Gabrielle déprimait, assise devant un plan de travail où les tartes fines mirabelles-perles de champagne du dessert reposaient avant de passer au four. Sauf qu'il n'y avait personne pour les déguster. Les minutes s'écoulaient, longues comme autant d'éternités. Debout près de la porte, Zoé patientait. Malgré son attitude décontractée, je voyais son sourire se crisper au fur et à mesure que l'heure avançait.

Une mélodie joyeuse résonna soudain. Je me détournai de la triste vision de la salle. Gabrielle fouilla la poche de son tablier et en sortit son téléphone portable. Son expression s'illumina lorsqu'elle vit l'écran. Elle s'empressa de coller l'appareil à son oreille.

— Allô ? s'enquit-elle, la voix pleine d'excitation.

Ah. Un nouveau petit copain ?

— Non, répondit-elle à son interlocuteur, toujours personne dans le resto. Pas un chat !

Mes sourcils se haussèrent de perplexité. Elle annonçait ça avec une telle joie ! À qui pouvait-elle bien parler ?

— Ouiiiiiii ! s'exclama-t-elle. Quand tu veux ! J'ai trop hâte ! ... Hein ? Vous êtes déjà dans le parking ? Oh ! Génial ! ... Tu rigoles ? Et comment qu'on est prêtes ! Mahaut a préparé de ces trucs, je bave encore dessus alors qu'on a déjà mangé ! On vous attend !

Mon intérêt s'éveilla d'un coup. Elle avait demandé à des amis de venir ? Elle avait vraiment assuré !

— Oui, bisous ! conclut-elle. Et à tout de suite !

Elle raccrocha en jubilant à voix basse.

— Et on va bien finir par la décrocher, cette étoile Michelin !

Son enthousiasme déteignit sur moi et je me redressai. Malgré ses retards et sa motivation vacillante, cette grande adolescente tenait au rêve de sa tante autant que nous.

Elle releva la tête vers moi. Elle rayonnait.

— Prépare-toi, cheffe, annonça-t-elle avec assurance, on va remplir le resto !

— J'échauffe mes poignets, répondis-je sur le même ton en secouant mes mains. Je suis parée !

Je me tournai vers la salle, curieuse de voir déferler les hordes d'amis de mon apprentie. Mais rien. Elle avait pourtant bien dit qu'ils étaient dans le parking ?

Je n'eus pas le temps de me poser davantage de questions. Une musique entraînante retentit au-dehors.

— Les filles, lança une voix féminine puissante. Un... Deux... Hop !

— Hop ! répéta une armée de voix.

Sous mes yeux ébahis, une troupe de majorettes envahit le trottoir devant la vitrine des Bulles et exécuta un pas de danse parfait, bâtons en main.

— Hop ! cria de nouveau la meneuse.

— Hop !

Les bâtons s'élancèrent dans le ciel tandis que la quinzaine de jeunes femmes tournoyaient sur elles-mêmes, avec des sourires éclatants.

— Mais... bredouillai-je, ahurie. Mais...

— Les voilà ! s'écria Gabrielle, aux anges. Oh là là, elles sont toujours aussi belles !

La bouche ouverte, je fixai les majorettes. C'était à elles que parlait mon apprentie ? Elles entrèrent dans le restaurant au son de leur musique rythmée. À l'autre bout de la salle, Bettina sortit de son bureau en courant. Son visage s'emplit d'émotion. Je vis un « oh ! » émerveillé arrondir ses lèvres alors qu'elle joignait les mains sur sa poitrine.

Je tentai de recouvrer mes esprits et observai mieux les danseuses. Elles enchaînaient les pirouettes avec une aisance déconcertante. La meneuse se tourna vers nous l'espace d'une seconde et nous adressa un signe joyeux à travers la vitre qui séparait la cuisine de la salle. Un flash traversa ma mémoire. Priscille Debré ? Je plissai les paupières pour distinguer son visage. Oui, aucun doute. Cette superbe blonde aux formes avantageuses était bien Priscille, la fille de Bettina et Patrick. Je l'avais rencontrée à quelques occasions, mais sans discuter vraiment avec elle. Il fallait dire que, pour le peu que nous avions échangé, nous ne semblions pas destinées à devenir amies. De sa voix haut perchée, elle ne cessait de babiller au sujet de soins pour ses longs cheveux ondulés, de vêtements aussi courts que clinquants, de vernis à la mode et de techniques de séduction imparables en boîte de nuit. À l'époque où j'avais fait sa connaissance, je luttais d'arrache-pied pour l'égalité homme-femme dans le milieu très machiste de la cuisine étoilée. Elle était une caricature de l'image des femmes à laquelle je ne devais surtout pas correspondre si je voulais être respectée. Et maintenant que je tuais des Chasseurs à coups de poing pour protéger des fées, je n'osais imaginer comme nos mondes étaient éloignés !

Néanmoins, à cet instant, elle remontait de façon spectaculaire dans mon estime. Car bon sang, faire un grand écart en

tourbillonnant, entre des tables et avec des chaussures à talons, ça forçait l'admiration !

— Ça, c'est ma cousine, se pâmait Gabrielle, aux anges. Tu as vu ce qu'elle vient de faire ? Dingue !

J'approuvai, fascinée. Mes articulations à moi ne me permettaient pas des mouvements pareils. Peut-être que si je demandais à Laurette un sort pour m'aider... ?

Dehors, les passants prirent des photos encore plus frénétiquement.

Deux majorettes se détachèrent du groupe pour ressortir et les aborder. Ils ne discutèrent qu'une poignée de secondes avant que l'une des deux leur désigne la porte des Bulles. Ils s'y rendirent aussitôt, charmés. Zoé, qui s'était assise dans un coin à force d'attendre, sauta sur ses pieds et se précipita pour les accueillir tandis que les jeunes femmes réintégraient le spectacle. D'autres curieux approchaient déjà, attirés par le bruit et le mouvement. Priscille leur adressa un grand signe pour les inviter à entrer. Cinq secondes plus tard, ils franchissaient à leur tour le seuil des Bulles.

Mon sang ne fit qu'un tour. Nous les avons ! Nous avons nos premiers clients ! Les autres allaient suivre et... Génial ! À cette allure, le restaurant serait plein en moins d'un quart d'heure !

Je voulus me ruer vers mes crevettes pour les mettre en friture, mais une silhouette familière apparut sur le trottoir. Mes muscles se glacèrent. Non. Impossible. Je regardai mieux. Mais si. C'était bien lui, avec ses cheveux noirs coiffés avec soin, sa barbe bien entretenue et son sourire ravageur. Et il tapait des mains en rythme pour encourager les majorettes. Une rage sans nom me dévora brutalement la poitrine.

— Mahaut ? s'amusa Gabrielle à mes côtés. Elles sont fantastiques, hein ?

Je me rendis compte que je ne bougeais plus, raidie par la fureur. Je m'obligeai à respirer. Bon sang, moi qui craignais tellement que les Chasseurs débarquent, voilà qu'un autre cauchemar se matérialisait devant moi ! Je jetai un coup d'œil dans la salle. Occupée à installer les clients fraîchement arrivés, Zoé ne l'avait pas vu. Il était encore temps d'agir.

— Gaby, grognai-je, tu te souviens de ce que je t'ai raconté au sujet de Zoé, quelques jours avant la fermeture des Bulles ?

Le sourire de mon apprentie s'évanouit. Bien entendu qu'elle se souvenait. Le viol de mon amie n'était pas une information qu'elle aurait pu oublier si vite.

— Son agresseur, repris-je en serrant les dents, il s'appelle Anton. Je pointai du doigt le jeune homme barbu sur le trottoir.

— Et il est là.

3.

QUAND LES VÉNUS SE SERRENT LES COUDES

Gabrielle traversa la salle du restaurant au pas de course, remontant le flot des clients qui entraient désormais à jet continu. Juste à temps. Anton s'apprêtait à franchir la porte des Bulles. Gabrielle se précipita à sa rencontre. Je ne pouvais pas entendre leur conversation, mais je vis les sourcils d'Anton se froncer. Il tenta de discuter, mais mon apprentie secoua la tête avec énergie. Il finit par acquiescer et tourna les talons. Je soupirai de soulagement.

— Mahaut ?

Je sursautai. Zoé venait d'entrer dans la cuisine et se tenait derrière moi, pâle comme un linge. Flûte. Occupée que j'étais à surveiller Gabrielle et Anton par la verrière, je ne m'étais pas rendu compte que Zoé avait aperçu ce dernier.

— C'est... C'est... bredouilla-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, répondis-je avec une assurance que je ne ressentais guère. Gaby s'en est chargée.

— Mais...

— Elle lui a dit qu'on n'acceptait plus de client sans réservation. Il va partir.

Elle vacilla et prit appui sur le mur. Je me précipitai pour la soutenir.

— Eh ! m'exclamai-je, anxieuse. Tu devrais t'asseoir deux minutes.

— Il est... Il est revenu... laissa-t-elle échapper d'une voix blanche.

Je la guidai jusqu'à une chaise près d'un plan de travail et lui remis un verre d'eau. Elle but à petites gorgées, le regard révolté. Je relevai la tête vers la salle. Gabrielle avait pris le relais de Zoé pour installer les clients.

— Je... Je le savais, Mahaut...

Je reportai mon attention sur Zoé. Elle fixait son verre vide, les mains tremblantes.

— Tu savais quoi ? m'étonnai-je.

— Je savais qu'il allait venir. Il... Il s'est abonné à mes réseaux sociaux il y a quelques semaines. Et il avait dit qu'il viendrait. Je... Je croyais que c'était juste... du bluff... pour me terroriser... alors je l'ai ignoré... mais...

Un grognement m'échappa. OK. Je lui retirai le verre et serrai fort ses mains entre les miennes.

— Zoé, écoute-moi bien.

Elle releva la tête vers moi.

— Il ne peut plus te faire de mal, d'accord ? affirmai-je avec force. Tu as survécu à un Geistjäger, je te rappelle. Un tueur sanguinaire avec des pouvoirs de malade. Anton, c'est juste un humain méprisable. La seule chose qu'il peut encore faire, c'est t'effrayer, et il va jubiler si tu réagis comme ça. Tu comprends ?

Ses yeux bruns s'emplirent de colère. Ah. Je préférerais ça.

— Tu sais ce qu'on va faire pour lui clouer le bec s'il essaie vraiment de revenir ? enchaînai-je.

— Le donner à manger aux goules, chuchota-t-elle.

Hein ? Les goules mangeaient les humains ? Mais pourquoi personne ne m'avait prévenue ? Bon, plus tard...

— OK, concédai-je. Le donner à manger aux goules, ça fera un super plan B si le plan A ne suffit pas.

— C'est quoi, le plan A ?

— On va le servir comme si c'était un client lambda. Comme s'il n'avait rien de spécial. On va à peine le regarder et on ne lui dira rien de plus que « Bonjour monsieur », « Avez-vous choisi, monsieur ? », « Bonne dégustation, monsieur » et « Voici l'addition, monsieur ». Compris ? S'il voit qu'il n'a plus aucune prise sur toi, il va se lasser et rentrer chez lui.

Un doute passa sur son visage. Elle n'était pas sûre d'y arriver ?

— Et tout cela en te récitant mentalement les cent manières de tuer un homme que t'a apprises Julia, ajoutai-je pour lui donner du courage. Tu peux m'en citer une, là, au hasard ?

Ses joues reprirent quelques couleurs.

— Oui, souffla-t-elle. Leçon numéro vingt-huit. Tous les champignons sont comestibles.

Je haussai un sourcil, perplexe. L'assurance revint sur le visage de mon amie.

— C'est juste que certains ne le sont qu'une fois, précisa-t-elle d'un air mauvais.

Oh ! Du grand Julia, ça. Je m'égayai.

— J'adore ! Tu crois que tu peux te répéter ça en boucle, si Anton revient ?

Elle acquiesça avec conviction.

— Carrément. Et j'espère le penser assez fort pour qu'il l'entende.

Je hochai la tête. Très bon état d'esprit.

— Et maintenant, repris-je, j'ai peur qu'on ait un autre désastre à gérer.

Je me décalai pour qu'elle puisse contempler la salle à travers la baie vitrée. Il n'y avait plus une place libre. Et Gabrielle courait comme une poule sans tête entre les tables et les danseuses.

— Oh, merde, grommela Zoé. Il faut que je fonce.

Elle bondit sur ses pieds et gagna la porte. Elle s'arrêta juste avant de la franchir et se retourna pour m'adresser un sourire contrit.

— Mahaut ?

— Mmm ?

— Je suis désolée.

— De quoi ? m'étonnai-je. Ce n'est pas de ta faute !

— Non... mais...

Son sourire se transforma en grimace de culpabilité.

— Si... Si je t'avais prévenue que... qu'il comptait revenir... Tu crois... qu'on aurait pu faire quelque chose ?

Je fronçai les sourcils. Bonne question.

— Sûrement, approuvai-je néanmoins. On aurait posé des pièges à loups partout autour du resto. Et on aurait mis des chaises longues en salle pour s'installer dessus et le regarder approcher en sirotant une citronnade.

Zoé écarquilla les yeux. Puis elle pouffa.

— Tu as raison, murmura-t-elle. On aurait dû faire ça.

J'acquiesçai avec conviction. Sa question me tourna pourtant dans la tête. Aurions-nous pu faire quelque chose ? Les pouvoirs des créatures du manoir nous auraient été d'une grande aide en temps normal. Je voyais d'ici la façon dont Laurette – transformée

par son glamour qui n'était pas glamour du tout – l'aurait accueilli. Ou Nicolette. Ou même Élias. Il avait beau me réclamer de l'épouser pour commettre des meurtres pour moi, j'étais certaine qu'il aurait accepté de casser une jambe ou deux à Anton pour nous faire plaisir. Mais dans la mesure où nous ne savions pas quand les Chasseurs allaient débarquer, aucun d'entre eux ne pouvait se montrer, et encore moins se servir de ses pouvoirs. Et même si Daniel avait pu être à nos côtés, il n'aurait pas pu mettre Anton en garde à vue alors qu'il n'avait perpétré aucun crime. Cette fois, en tout cas. Donc non. Le fait que Zoé ne m'ait pas avertie ne changeait pas grand-chose.

— Au fait, Mahaut, s'enquit-elle. Tu es prête à envoyer les entrées ?

Je revins aussitôt au présent.

— Non, m'exclamai-je. Je dois passer mes crevettes à la friture !

— Bon, je vais proposer des apéros à nos premiers clients.

Je fus rassurée. Elle avait recouvré ses moyens. Un soupir m'échappa alors qu'elle quittait les cuisines. Dire que je l'avais fait venir à Épernay pour la débarrasser de ce type. Et lui... La colère flamba dans mes veines et je sentis le bracelet remonter avec curiosité le long de ma jambe. Zut.

Bon, il fallait que je me calme et que je me concentre sur mon travail. Le service allait être costaud.

Il le fut. Gabrielle m'avait rejointe aussitôt Zoé de nouveau opérationnelle, mais le remplissage complet du restaurant en moins de cinq minutes nous obligea à mettre les bouchées doubles pour servir tout le monde.

— La vache, soupira ma jeune apprentie en se laissant tomber sur une chaise alors que je finissais d'envoyer les derniers desserts. Je regrette presque d'avoir fait venir Priscille et sa troupe de twirling !

— De twirling ? m'étonnai-je. C'est quoi ?

— Ben tu vois bien ! La troupe de danse !

Ah. Cela s'appelait donc comme ça ? Je tapotai la sonnette de comptoir pour informer Zoé que les ultimes commandes étaient prêtes.

— Je croyais que c'étaient des majorettes, avouai-je.

— Nan, raila Gabrielle depuis sa chaise. Les majorettes, elles sont dans les défilés ! Le twirling, c'est un sport d'intérieur super physique. Et puis c'est beaucoup plus *hype* de dire twirling que majorette.

Oh. Si c'était plus *hype*, alors...

Je tendis le cou pour voir à travers la verrière. Elles étaient toujours là à virevolter entre les tables et les fauteuils, souriantes, infatigables malgré deux heures de performance. Incroyable.

— C'était ton idée, de les appeler ? m'enquis-je sans quitter le spectacle des yeux.

— Plutôt celle de Priscille, déclara la jeune fille depuis sa chaise. Elle a vu les commentaires sur Instagram et comme elle avait entraîné ce matin avec ses copines, elle leur a proposé de venir. Comme ça, les gens arrêtent de parler de restaurant maudit, tu vois ? Elles font diversion.

— C'était vraiment brillant.

Gabrielle se rengorgea, ravie.

— On devrait leur préparer une petite collation, ajoutai-je. Ou même une grosse. À mon avis, elles vont être affamées.

— Priscille est au régime, m'informa mon apprentie. Et sûrement toutes ses copines aussi.

Hum. J'aurais dû m'en douter.

— On a des tonnes de fruits et d'agrumes dans la chambre froide, réfléchis-je à voix haute. Salade de poires à la verveine, fraîcheur de concombre aux pommes et pomelos, il nous reste des crevettes pour faire des brochettes...

— Miam !

Je souris.

— Parfait. Alors au boulot.

Le visage de Gabrielle se décomposa.

— Quoi ? Tu veux que je t'aide ? Mais je suis fatiguée !

Mouais. Ça m'aurait étonnée, aussi. Et avec tout cela, nous n'avions pas vu l'ombre d'un Geistjäger...

Les danseuses poussèrent des cris de joie devant le buffet léger et savoureux que j'avais préparé – seule, donc. Bettina ne cessait d'aller de l'une à l'autre pour les féliciter sur leur superbe performance, leurs tenues pleines de couleurs, leurs sourires épanouis et le succès incroyable de cette opération surprise.

— Et on recommence ce soir, annonça Priscille de sa voix haut perchée. Pas vrai, les filles ?

— Ouïïïï ! s'exclama le chœur des jeunes femmes.

— On va tous les ensorceler !

— Ouïïïï !

— Oh ! s'émut Bettina, les larmes aux yeux. Vous êtes sûres ? Vous n'êtes pas obligées de vous donner tant de mal, vous savez ?

— Siïïï !

— T'inquiète, Maman, ajouta Priscille avec assurance. Si ce n'est pas notre job à nous, les Vénus Atomiques d'Épernay, d'aider un resto de la ville dans le besoin, c'est le job de qui ?

Les autres acquiescèrent vigoureusement. Moi, j'avais bugué. Les... Vénus... Atomiques... d'Épernay ? Wow... Bon, en même temps, vu la façon dont elles avaient rempli le restaurant en cinq minutes, elles pouvaient bien porter le nom le plus kitsch du monde, personne ne le remarquerait.

— En plus, ça nous rend service, renchérit une jeune femme, une certaine Lili. Il faut bien qu'on répète notre programme pour les championnats de France, alors autant le faire en étant utiles.

— Les championnats de France ? s'exclama Zoé.

— Oui. On a remporté l'or aux régionales, on va tenter le national cet hiver.

Je hochai la tête avec respect. Vu leur niveau, cela ne m'étonnait pas. Mais ce nom de club, quand même... Quoi qu'il en soit, si elles revenaient ce soir, je devais les prévenir. Et discrètement, de préférence. Je me glissai jusqu'à Priscille tandis que la discussion dérivait sur les exploits sportifs des danseuses.

— Priscille ? soufflai-je.

— Mmm ? répondit-elle sans cesser de siroter son orangeade.

— Il y a un truc qu'il faut que je te dise, pour tout à l'heure...

Elle se tourna vers moi avec curiosité. Je soupesai avec soin chacun de mes mots.

— Un type va venir, murmurai-je aussi bas que possible. Beau gosse, des cheveux noirs courts, une barbe bien taillée, un sourire ravageur...

— Chic ! s'exclama-t-elle, ravie.

— Priscille, c'est un sale enfoiré. Vous devez faire attention à ce qu'aucune d'entre vous ne se retrouve seule avec lui.

Ses lèvres s'arrondirent sur un « Oh » choqué. Je me crispai. Je ne savais pas comment en dire plus sans raconter ce qui était arrivé à Zoé.

— C'est ton ex ? s'effara-t-elle.

— Pas tout à fait, grommelai-je avec un coup d'œil vers mon amie – heureusement trop occupée par sa discussion avec Lili pour nous entendre. On était dans la même école hôtelière et...

Je serrai les dents. Priscille hocha la tête d'un air compréhensif et posa une main sur mon épaule.

— OK, Mahaut, déclara-t-elle de sa voix trop aiguë remplie de conviction. Reçu cinq sur cinq. Ne t'inquiète pas, les Vénus Atomiques veillent sur toi.

Hein ?

— Euh... bredouillai-je. Oui. Enfin, je...

— Solidarité féminine *forever*, ajouta-t-elle avec force. S'il t'a mis un râteau, on va le lui faire regretter.

Mes paupières s'élargirent de stupéfaction. Un râteau ?

— Compte sur moi, je vais prévenir les autres, conclut-elle. *Girl power.*

Elle accompagna cette déclaration d'un clin d'œil complice qui lui mangea la moitié du visage. Je restai sans voix une seconde. OK. On ne s'était pas comprises. Mais bon. Si elles se tenaient à distance de lui, le but était atteint. Et puis, c'était gentil de sa part.

— Et maintenant, parlons de choses sérieuses, reprit-elle. Mahaut, est-ce que tu te rends compte à quel point cette coiffure abîme tes cheveux ?

Je la dévisageai, perplexe.

— Mon chignon ? Il a un problème ?

— Le chignon lui-même est un problème, répondit-elle d'un ton docte. Il faut libérer les cheveux régulièrement pour la bonne santé du cuir chevelu et la circulation sanguine. Et au passage, tu ne voudrais pas que je t'aide pour customiser ton uniforme de cheffe ? Il ne te met pas du tout en valeur.

Je me sentis soudain blasée. Un jour, je lui présenterais Myosotis, j'étais sûre qu'elles s'entendraient à merveille !

En théorie, Zoé et moi rentrions chez nous entre les services du midi et du soir. Mais aujourd'hui, nous étions aussi heureuses l'une que l'autre d'avoir une bonne raison de rester. En effet, il était hors de question de revenir au manoir, au cas où nous serions sous surveillance. Nous étions censées retourner chacune dans nos appartements respectifs. Je savais que les lutins avaient remis le mien en état, mais je ne l'avais pas encore vu. Firmin avait insisté pour me faire la surprise et on ne contrariait pas un majordome, surtout quand celui-ci n'était pas humain...

J'étais certaine que la rénovation était parfaite, mais je craignais de me retrouver seule face à moi-même pour la première fois depuis des semaines. Surtout dans un endroit qui avait été intégralement démoli par un type qui avait tenté de me tuer.

Quant à Zoé, déjà que la solitude lui pesait, maintenant qu'elle savait qu'Anton traînait dans le coin...

Je profitai de débarrasser les restes de notre repas spécial danseuses pour envoyer un message à un numéro fraîchement enregistré en mémoire. Dans les habitudes peu pratiques des Scorpi, on pouvait compter le fait qu'aucun d'eux ne possédait de téléphone portable. Ils en utilisaient avec des cartes prépayées lorsqu'ils devaient se faire passer pour des humains, mais ils ne les conservaient jamais plus de vingt-quatre heures. Trop dangereux pour leur métier de tueurs à gages, a priori. Élias avait donc acheté un nouveau téléphone exprès pour communiquer avec moi la veille et il était grand temps de lui envoyer quelques nouvelles. Il devait piaffer d'impatience, surtout s'il avait senti nos deux cœurs s'emballer au moment du déjeuner. Alors voyons...

« Pas de tu-sais-quoi à l'horizon, mais Anton a débarqué, tout à l'heure. C'est le type qui était dans notre école, avec Zoé, et dont je t'avais parlé. Tu te souviens de lui ? »

Voilà. Il ne devait pas avoir oublié, lui non plus. Je restai immobile une seconde. Puis une réponse s'afficha :

« Oui. »

Je haussai un sourcil perplexe. Oui ? Juste oui ? Hum. Il devait être très, très contrarié de ne pas se trouver avec nous. J'allais tenter de le détendre avec une petite remarque innocente...

« Tu ne me proposes pas de le tuer ? »

J'espérais que ça le ferait rire !

Sa réponse ne tarda pas.

« Ça dépend. Tu veux m'épouser ? »

Je pouffai. Il y avait longtemps !

Et cela me rassurait. S'il pensait à notre mariage, c'était qu'il ne se morfondait pas dans son coin. Mon téléphone vibra de nouveau.

« Qui sont toutes ces guerrières autour de toi ? Tu vas organiser un coup d'État ? »

J'ouvris des yeux ronds. Des guerrières ? Je relevai la tête vers la salle. Les Vénus Atomiques aidaient Zoé à remettre les chaises en place après le ménage. Je les contemplai une seconde, songeuse. De là où il se trouvait, Élias ne les voyait pas, il ne percevait que leurs cœurs. Des cœurs d'athlètes de haut niveau, ça, c'était clair. Et elles avaient l'objectif de gagner les championnats de France et